



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

COMPTES RENDUS DE LECTURE

PIERRE JACQUET, JEAN-HERVÉ LORENZI, Les nouveaux équilibres agro-alimentaires mondiaux

Paris, PUF, collection Les cahiers du cercle des économistes, 2011, 128 p.

Le siècle dernier s'est terminé avec l'idée que l'offre alimentaire mondiale était devenue potentiellement excédentaire. Bien sûr, chacun savait que la malnutrition, en Afrique ou en Asie, était loin d'être éradiquée. Mais il s'agissait alors d'un problème de demande solvable ne dépendant pas des capacités de production de la planète. Les émeutes de la faim qui, à la fin des années 2000, ont accompagné la flambée du prix des matières premières alimentaires ont montré que cette vision appartenait au passé.

Sous le titre « *Les nouveaux équilibres agro-alimentaires mondiaux* », Pierre Jacquet et Jean-Hervé Lorenzi proposent un recueil d'une dizaine d'articles visant à éclairer ce retournement de tendance. Tous les intervenants sont d'accord sur l'importance de la transition alimentaire s'opérant aujourd'hui en Asie (Chine, Inde, Indonésie, Corée), en Russie et au Brésil. Dans tous ces pays, les consommateurs ont désormais les moyens de substituer aux céréales des consommations plus complexes, incluant viandes et corps gras. La production d'un kilogramme de viande requérant plusieurs kilogrammes de céréales (3,5 en moyenne en 2009), la diffusion de ces modes de consommation débouche mécaniquement sur une forte augmentation de la demande mondiale de maïs, de soja et d'huiles végétales.

Toutefois, selon P. Dusser et P. Tillous-Borde, l'augmentation de la consommation de viande ne fait pas, à elle seule, peser de fortes menaces sur l'équilibre alimentaire mondial. Il existe en effet d'importantes marges de progrès technique : ainsi, de 1990 à 2009, la quantité de céréales utilisée pour la production d'un kilogramme de viande a baissé d'un tiers (de 4,5 kg à 3,3 kg).

Pour O. Pastré, la transition alimentaire n'est que l'un des facteurs expliquant le retournement de la fin des années 2000. Ce dernier s'expliquerait d'abord par le ralentissement des gains de productivité grâce auxquels, entre 1980 et 2004, la terre a pu faire face à l'augmentation de sa population. Ainsi, au cours de la dernière décennie, la productivité agricole n'a augmenté que de 8 % à l'échelle mondiale, alors qu'elle a crû de 100 % au cours des trois décennies précédentes.

Cet auteur ne distingue pas de solution « magique ». O. Pastré ne croit pas au « tout marché » du FMI, favorable aux achats de terres par des non-résidents étrangers pour y installer de grandes entreprises agricoles modernes à la place de l'agriculture vivrière ni, à l'inverse, à la pure autarcie. La solution se trouverait plutôt dans les mille initiatives locales susceptibles d'impulser un développement « vernaculaire » de la productivité des agricultures des pays en développement (PED). Cette sensibilité est partagée par deux autres contributions (proposées l'une par M. Griffon, l'autre par B. Vindel et P. Jacquet). M. Griffon s'intéresse à la prospective des besoins et de l'offre alimentaires à horizon 2050. Ainsi, la part des échanges internationaux dans la production agro-alimentaire mondiale devrait passer de 10 % à 25 %, l'approvisionnement du Magreb et de l'Asie ne pouvant se poursuivre sans un recours accru aux importations. Les nouvelles capacités d'exportation se

trouvent d'ailleurs moins chez les vieux pays exportateurs (UE et Amérique du Nord) qu'en Amérique du Sud et dans l'Europe de l'Est. Toutefois, toutes les régions du monde ne pourront dégager une demande solvable et on ne répondra à leurs besoins que grâce à une augmentation de la productivité des agricultures locales. B. Vindel et P. Jacquet soulignent l'évolution doctrinale de la Banque mondiale dans son rapport de 2007 sur le développement, romptant avec le modèle formulé dans les années 50 par Lewis et Fourastié d'un développement économique synonyme de régression de l'agriculture au profit de l'industrie. Puisque 75 % des pauvres de la planète (moins de 2 \$/j) représentant deux milliards d'individus vivent dans des zones rurales, il faut aider l'agriculture de ces pays à rester un secteur décisif d'emploi. Cela implique de favoriser l'augmentation de la productivité de la terre avant celle du travail, de renforcer le capital humain et social (création de coopératives), l'offre de biens publics (création d'infrastructures) et celle de services financiers. L'Etat doit également réguler les marchés et sécuriser l'accès au foncier et à l'eau.

Plusieurs contributions sont enfin directement consacrées aux régulations. Régulation privée d'abord, puisque J. Hamon et B. Jacquillat, prenant le contrepied de l'opinion la plus répandue, considèrent l'intermédiation financière comme facteur de stabilité des marchés. J.-P. Jouyet, C. de Boissieu et S. Guillon ont, dans leur rapport au ministre de l'Agriculture, un avis beaucoup plus nuancé mais, globalement, on sort de ce livre avec l'idée que la spéculation a pu être un facteur potentiellement aggravant mais non déterminant. S'agissant des politiques publiques, P. Chalmin en passe en revue les grands moments et montre le lien avec l'économie de guerre ou de crise. Il suggère par ailleurs que le démantèlement des politiques de soutien (loan rate aux USA et PAC en Europe), réalisé sous l'impulsion des négociations au GATT et à l'OMC, est un facteur aggravant d'instabilité des prix mondiaux. H. Nallet reprend ce thème en défendant l'idée d'un nouveau soutien à la production agricole européenne.

Ce livre est donc avant tout un ouvrage de sensibilisation à des questions complexes, appelées à occuper une place croissante dans l'agenda des politiques économiques des prochaines années, tant il ne va plus de soi de nourrir neuf milliards d'êtres humains à horizon 2050. Ces questions, urgentes et passionnantes, ouvrent aussi un vaste champ à la recherche.

Daniel HASSAN
Toulouse School of Economics (Gremaq-Inra)
Daniel.Hassan@toulouse.inra.fr